LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

L'Arabe, malgré lui ?

Par Kader Bakou

Dans le but de le défendre, un écrivain marocain dit au sujet d'un écrivain algérien qu'à sa connaissance, c'est la première fois qu'un magazine parisien «consacre sa couverture à un intellectuel arabe». Mais le hic est que cet écrivain algérien, primé pour un roman en langue française, ne se considère pas arabe (c'est son droit). Il faudrait bien, un jour, dépasser ce double complexe par rapport à l'arabité et celui de se juger soi-même selon l'intérêt et la valeur que nous donne l'Occident.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

COMMUNIQUÉ

La célébration du centenaire de la naissance de l'écrivain et chercheur Mouloud Mammeri devrait débuter le mardi 28 février 2017 à Tizi-Ouzou après le recueillement coutumier annuel d'Ath Yenni. Organisé par le Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA) sous le parrainage du président de la République, Monsieur Abdelaziz Bouteflika, cet événement majeur donnera lieu à de multiples activités scientifiques et culturelles à travers tout le territoire national durant toute l'année 2017. Outre la collaboration directe des ministères de la Culture et de l'Education nationale, et des organismes qui leur sont rattachés, participeront également de nombreuses associations culturelles. Un comité scientifique de coordination a, d'ores et déjà, été mis en place par le Haut-Commissariat à l'amazighité pour coordonner l'ensemble des activités. Plusieurs universités (Alger, Médéa, Oran, Tizi-Ouzou...) se sont proposées pour prendre part à l'événement en organisant maintes manifestations culturelles et scientifiques.

Mouloud Mammeri, qui a beaucoup œuvré pour la préservation et le développement de la langue amazighe à travers ses recherches et travaux sur la grammaire, les méthodes d'enseignement de la langue et le dictionnaire dans lequel il a regroupé le vocabulaire des différents dialectes amazighs, est, à ce jour, considéré comme le pionnier de tamazight. Ses travaux scientifiques dans le champ de l'amazighité demeurent incontournables. Par ailleurs, Mouloud Mammeri est aussi l'auteur de plusieurs romans dont *L'Opium et le Bâton*, *La colline oubliée* (adaptés au cinéma), *Le Sommeil du juste*, *La traversée* et de nombreuses pièces de théâtres, recueils de poésies anciennes et de contes. Cela dit, l'organisation d'une telle manifestation d'envergure n'est que le signe évident de l'aboutissement d'un combat de toute une vie, couronné par la reconnaissance nationale de tamazight et son officialisation récente dans la Constitution. La célébration du centenaire de la naissance de Mouloud Mammeri, sous le haut patronage du président de la République, est un autre signe de reconnaissance à l'égard de ce grand auteur.

Lui rendre hommage est non seulement un devoir de mémoire et un acte de reconnaissance, mais aussi un moyen indéniable de continuer à œuvrer pour impulser et multiplier les recherches dans les domaines de la langue et de la littérature amazighes.

Si El Hachemi Assad
secrétaire général du HCA

25E FESPACO

Une belle saga africaine

La plus grande fête du cinéma et de l'audiovisuel africain bat son plein au Burkina Faso. La 25e édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), c'est quelque 164 films de tous formats en compétition dans les différentes catégories. 20 longs-métrages, issus de 14 pays, sont en lice pour la récompense suprême, l'Etalon d'or de Yennenga afin de succéder à «Fièvres» du Marocain Hicham Ayouch, lauréat de la précédente édition. L'Algérie participe à la compétition avec deux films : «Le puits »de Lotfi Bouchouchi et «Les Tourments» de Sidali Fettar. Une cinquantaine de films seront aussi projetés en hors compétition.

Photo : DR

Signe d'intérêt des autorités du pays, c'est le Président burkinabè, Roch Marc Christian Kaboré, qui avait ouvert (le samedi 25 février) le Fespaco. Cette édition 2017 qui se tient sous le thème de «Formation et métiers du cinéma et de l'audiovisuel», se poursuit jusqu'au 4 mars 2017. Mais en marge du Fespaco, se déroule un événement tout aussi important : La 18e édition du Marché international du cinéma et de la télévision africains (Mica).

Ce grand rendez-vous entre producteurs, distributeurs, diffuseurs et porteurs de projets est considéré comme étant la Bourse de programmes audiovisuels africains et sur l'Afrique. Le Mica réunit les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel du continent pour «nouer des contrats d'achat et de vente d'œuvres audiovisuelles africaines ou de la diaspora», a indiqué sa directrice Suzanne Kourouma.

Dressé dans la salle des fêtes de Ouaga 2000, un quartier huppé nouvellement créé au sud de la capitale burkinabè, le Mica offre des espaces multifonctionnels pour des séances de projection à la carte, des rencontres de promotion et d'échanges et l'exposition de films africains. Une centaine de films, tous genres confondus, seront présentés à ce marché, indépendamment des programmations du Fespaco. Outre les rencontres d'affaires, le Salon du Mica accueillera également des ateliers, des tables rondes et des masters classes.

«Il ne sert à rien de faire des films, de les primer et ne pas ensuite pouvoir les vendre ou les diffuser dans les salles de cinéma en Afrique et ailleurs», fait remarquer le promoteur malien Salif Traoré. «Quand on produit sans vendre, on ne peut pas avoir de retombées pour continuer la production, d'où l'importance du Mica qui est un tremplin pour nous d'être en relation avec les acheteurs et distributeurs professionnels qui viennent du monde entier», a-t-il expliqué.

«Le Mica est une très belle plateforme pour la production cinématographique africaine mais également mondiale. C'est pour cette raison que le Sénégal est venu présenter les films qui sont en compétition mais aussi présenter les écoles de formation audiovisuelle du pays», a déclaré, de son côté, le Secrétaire permanent du Fonds de promotion de l'industrie cinématographique et audiovisuelle du Sénégal (Fopica) Abdoul Aziz Cissé.

«Nous attendons du Mica une meilleure promotion, une meilleure visibilité des actions menée actuellement pour relancer le cinéma sénégalais et le networking, la mise en relation avec les autres acteurs, pour pouvoir développer des actions de coopération cinématographiques», a-t-il ajouté.

«Nous espérons avoir des acheteurs, des partenaires, des gens pour collaborer ou même coproduire», a déclaré le directeur de la fiction, des documentaires et des archives de la Côte d'Ivoire, Mohamed Lamine Cissé.

Si le Mica «se veut une vitrine pour les œuvres de nos cinéastes africains», il leur «appartient de l'animer et de le rendre plus rayonnant, plus compétitif par la qualité des œuvres cinématographiques», a toutefois souligné le directeur de cabinet du ministère en charge de l'Artisanat, Christian Méda.

Créé en 1983, (14 ans après le Fespaco) le Mica est né de la volonté des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel du continent d'avoir un marché autonome et propre au film africain.

Le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco) dont la première édition a eu lieu en 1969, est un des plus grands festivals de cinéma africain. Il se déroule tous les deux ans à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso.

K. B.

PEINTURE

«Traits d'une ville», une fenêtre sur l'art plastique constantinois

L'exposition de la plasticienne constantinoise Hafiza El Annabi Bechiri, tenue sous le titre «Traits d'une ville» au palais de la culture Mohamed-Laïd-Al-Khalifa de Constantine, présente une fenêtre «coloriée» sur le mouvement plastique dans la ville du Vieux rocher.

Près d'une cinquantaine de toiles de l'artiste présentent ainsi depuis le 20 février aux visiteurs une collection de vues sur la cité de l'antique Cirta, de nature morte, de fleurs, de portraits, en plus de photographies de la ville palestinienne de Ghaza.

Dans une déclaration à l'APS, l'artiste, adepte de l'école réaliste, confie que l'acte de dessiner est, pour elle, une «transposition du rêve» sur une toile, en combinant des techniques picturales mariant le simple au profond et insufflant aux formes et aux couleurs une certaine touche émotive.

Utilisant surtout l'aquarelle sans pour autant bannir totalement l'huile, Mme Bechiri affirme avoir surtout opté pour des vues sur les ruelles de la vieille ville de Constantine, notamment à Souka, Makaâd El-Hout et Rahbet Essouf et autres lieux qu'elle affirme adorer de par leur empreinte profonde dans sa psyché.

Dans ses œuvres, elle assure toujours rechercher les formes simples et les traits majeurs par un dégradé de couleurs qui exige en contrepartie une grande précision. Vouant une passion pour la peinture demeurée aussi ardente que durant son jeune âge, l'artiste indique avoir peaufiné son art durant les trois ans qu'elle a passés en tant qu'étudiante à l'Ecole régionale des beaux-arts de Constantine. Elle a ensuite enseigné l'art pendant 30 années au sein de plusieurs établissements scolaires de la ville des Ponts suspendus.

Mme Bechiri, dont l'œuvre constitue une sorte de mémoire de l'antique Cirta, assure réserver une place spéciale pour la femme constantinoise. L'exposition, qui se poursuit jusqu'à demain jeudi est une occasion pour toujours «se parfaire» au contact du public et des autres artistes, affirme cette plasticienne qui a eu à exposer dans plusieurs wilayas du pays dont Alger, Médéa, Jijel, Mila et Skikda.

Actuculturel

PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED- LAÏD-AL-KHALIFA (CONSTANTINE)
Jusqu'au 2 mars: Exposition de l'artiste plasticienne Hafiza El Annabi Bechiri, intitulée «Traits d'une ville».

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Vendredi 3 mars à 19h : Concert du groupe Freeklane, à l'occasion de la sortie de leur nouvel album *Nomad*. Prix du billet : 800 DA.
Mercredi 8 mars à 14h : Concert de Samir Toumi, à l'occasion de la Journée internationale de la femme. Prix du billet : 800 DA.
Jeudi 9 mars à 19h : Concert de Blidian Thugs et de Carapeace. Lancement de la nouvelle scène musicale algérienne. Prix du billet : 500 DA.

CAFÉ LITTÉRAIRE LE SOUS-MARIN (67, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 4 mars : Exposition collective «Photo marathon d'Alger 2016».

GALERIE D'ARTS LA BAIGNOIRE (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 25 mars : Exposition de photographies d'art «La Roma la ntouma» (Ni Rome ni vous), par le photographe Oussama Tabiti.

GALERIES DES ATELIERS SAUVAGES (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 7 mars : Exposition d'arts plastiques «L'effacement» avec Fouad Bouatba, Hakim Rezzaoui, Halida Boughriet et Sofiane Zouggar.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 4 mars : Saison culturelle sud- africaine en Algérie (exposition, musique…).

CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 9 mars : Exposition de photographies «Win el harba» de Hind Oufriha.

PALAIS DE RAIS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 4 mars : Exposition dans le cadre de la saison culturelle sud- africaine en Algérie.

PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 16 mars : Exposition de peinture de l'artiste Karim Beladjila.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Mardi 31 mars : Exposition de mangas à l'occasion du 10e anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.